

Lettres de J. Saroïhandy à J. de Urquijo,
a propos de la Passion jouée a Lesaca, en 1566 ⁽¹⁾

Paris, le 6 Janvier 1931.

Mon cher M. de Urquijo.

Le hasard fait bien les choses. Je me proposais à Noël d'aller, dans la *Cuenca de Pamplona*, mais la neige m'ayant interdit l'accès du Col d'Ibañeta, j'ai franchi à pied le Col d'Izpeguy et je suis allé passer quelques jours à Lesaca où j'ai eu le plaisir de faire une petite découverte.

On y a joué la Passion, le jeudi Saint de l'année 1566, comme à Fontarabie en 1602.

A Lesaca, la pièce était en *vers basques* dont quelques-uns furent censurés parce qu'ils étaient mal sonnants et un peu scandaleux.

La *Passion basque*, avait été imprimée à Burgos en 1564, chez Diego de Sanpedro.

On n'en connaît plus actuellement aucun exemplaire, mais je vous conseille de vous mettre en campagne et je souhaite vivement que vos recherches soient couronnées de succès et qu'avant la fin de cette nouvelle année, vous puissiez avoir ce précieux livre dans votre Bibliothèque.

C'était à Lesaca qu'en 1566 résidait le Vicaire general du diocèse de Bayonne pour les églises de Navarre, le Bachelier Jean de Maritchalar et le 24 Mars de cette année il reçut la supplique suivante:

«D. Domingo de Agesta, D. Domingo de Roldan, Felipe de Çabaleta, Domingo de Sampaul, y sus consortes, vecinos de la villa de Lesaqua dicen que desean representar el jueves Santo primero que viene el auto de la pasion de nuestro Señor Jesusxpto y para ello

(1) J'ai exposé longuement ma façon de voir sur ce petit problème d'histoire et de bibliographie basques, dans la RIEV, 1931: *Del Teatro Litúrgico en el País Vasco. «La Passion Trobada» de Diego de San Pedro (representada en Lesaca, en 1566)*. (J. de U.).

tienen emprenta de la dicha pasion que es impresa en la ciudad de Burgos del Reyno de Castilla segun por la dicha emprenta paresce ympresa por Diego de Sanpedro con licencia el año de 1564, la qual puesta ante V. M. suplican a V. M. les mande dar licencia y autoridad para que puedan representar el dicho auto que esta en berso de bascuence segun y de la manera que paresca se contiene en ellos.»

Maritchalar envoie la pièce au Curé de la Ville, Jean de Çabaleta, pour l'examiner et le 7 Avril, un greffier royal (escribano real), Martyn de Aristoy, prend acte des déclarations de Çabaleta:.

«... dixo que el abia visto el dicho auto y que en el no habia hallado cosa que fuese contra la fee catolica, mas de que le parescio que algunas palabras del dicho auto no se deben dezir por sonar mal y ser algo escandalosas, las quodales señalo por su mano con cruces y esto dixo y lo firmo.»

Le lendemain 8 avril, l'autorisation de représenter la Passion était accordée.

Samedi dernier, en passant par Bayonne, j'ai annoncé au Chanoine Daranatz ce que j'avais trouvé à Lesaca. Je lui ai remis une note qui a dû être lue à la Séance de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne le lundi 5 janvier. Je lui ai promis un article un peu plus long qui ne paraîtra pas dans le prochain Bulletin qui va bientôt être distribué, mais dans celui de Juillet.

Si, de votre côté, vous jugiez à propos d'annoncer dès maintenant la nouvelle aux lecteurs de la Revue basque, je n'y verrais naturellement pas le moindre inconvénient.

Veillez agréer M. de Urquijo, avec mes meilleurs vœux, l'expression de mes sentiments cordialement dévoués

J. SAROÏHANDY

Paris, le 13 Janvier 1931.

Mon cher M. de Urquijo,

En 1566, on dépose entre les mains d'un Vicaire général, résident à Lesaca, aux fins d'examen et de censure, un imprimé en vers basques, daté de Burgos 1564. il ne paraît guère possible d'élever le moindre doute au sujet d'un témoignage, aussi formel.

A-t-il existé une Passion de Burgos 1564, en espagnol? Alors même que l'existence d'un ouvrage semblable serait dûment établie,

il n'en resterait pas moins, qu'à côté de la Passion espagnole, il a existé une Passion basque qui se trouve être le plus ancien ouvrage de littérature basque dont on puisse faire mention en Espagne.

Si l'on pouvait prouver l'existence d'une Passion espagnole de Burgos 1564, ce serait là aussi un événement d'importance. En effet, dans les *Orígenes del teatro* de Moratín (1848), pas plus que dans le discours prononcé le 28 Septembre 1862 par Manuel Cañete lors de sa réception à l'Académie espagnole, sur «*El Drama religioso español antes y después de Lope de Vega*» on ne relève d'autre Passion, que celle de Juan del Encina (1494).

Elle a été éditée par l'Académie espagnole dans le *Teatro completo* de cet auteur (Madrid, 1893), où elle n'occupe pas plus de 19 pages in-16

C'est visiblement une pièce de circonstance, composée pour être récitée devant le *Monument*, élevé le Jeudi Saint dans la chapelle particulière du Palais des Ducs d'Albe, à qui cette passion est dédiée.

Les Passions jouées à Lesaca en 1566, à Fontarabie en 1602, devaient être tout autre chose. Il n'en est pas moins vrai que si Juan del Encina a eu l'idée de composer cette pièce, c'est que, vraisemblablement, il connaissait l'existence d'autres pièces du même genre, moins artistiques et plus populaires.

Dans quelques semaines, Américo Castro sera à Paris, ou il vient donner quelques conférences. Il me tarde de me recontrer avec lui et d'avoir une conversation à ce sujet. Je lui demanderai si depuis 1862, on a fait sur ce terrain du drame religieux quelque découverte sensationnelle.

Veillez toujours me croire, mon cher M. de Urquijo, votre ami cordialement dévoué

J. SAROÏHANDY

Paris, le 16 janvier 1931.

Mon cher M. de Urquijo,

Puisque d'une part, les mots «*que está en berso vascuence*» ne se trouvent pas dans l'original, et que, d'autre part, vous avez une connaissance précise de la *Pasión trovada* de Diego de San Pedro, il est bien clair que le document de Lesaca signifie uniquement qu'on y a joué la Passion en espagnol, en 1566. C'est un peu plus que rien, cependant ce n'est pas grand chose.

J'avais bien eu l'idée de demander à D. Félix Echeberry si l'on pourrait voir aux Archives le document copié dans le Ms. Zabala, mais j'avais cru comprendre que cela pouvait lui coûter pas mal de recherches et le voyant si occupé, au moment des fêtes de Noël et du Nouvel An, par son service à l'Eglise, je n'avais véritablement pas osé insister.

La Communication écrite que j'avais remise à M. le Chanoine Daranatz pour être lue à la séance de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne n'était guère que la traduction du document interpolé par Zabala et celui-là disait bien: qu'un «auto» sur la Passion du Christ, composé en vers basques, imprimé 2 Burgos en 1564 avait été joué à Lesaca le jeudi saint de l'année 1566.

En le croyant, le Président de la Société n'a commis aucune faute de jugement et il me semble qu'en cette affaire, il faut le mettre hors de cause. Je dois rester seul exposé à la honte, avec Zabala, bien entendu.

Veillez toujours me croire Mon cher M. de Urquijo, votre ami cordialement dévoué,

J. SAROÏHANDY

Paris, le 22 janvier 1931.

Mon cher M. de Urquijo,

Il conviendra cependant de déclarer, à la prochaine séance de la Société de Bayonne, que vous avez été tout de suite mis en défiance en lisant la Communication faite après la dernière séance. Vous aviez en effet été amené à vous occuper de la *Pasión trobada* de Diego de San Pedro, dont il existe plusieurs éditions et qui a souvent été représentée en Castillan dans le Pays basque espagnol (1). Vous êtes alors allé à Lesaca, où vous avez retrouvé le document original et vous avez pu constater que la copie faite par D. Tomás Zabala, que j'avais eue sous les yeux et dont on avait lu à Bayonne la traduction française, avait été interpolée, les mots: *de bascuence* ayant été ajoutés à la phrase: *dicho auto que está en berso*. Il n'y a donc plus lieu de croire à la publication à Burgos, en 1564, d'un livre

(1) Ce n'est pas dans le Pays basque espagnol; mais plutôt dans le reste de l'Espagne, que la *Passion trobada* de Diego de San Pedro aurait été souvent représentée (J. de U.).

basque qui, à cette date, aurait été le premier qui eût été publié en Espagne.

J'ai pu, heureusement, trouver à la Bibliothèque Nationale le *Manual del Librero Hispano Americano* de Antonio Palau y Dulcet, publié à Barcelona en 1927 et que je n'avais encore jamais consulté. Ce Brunet espagnol fait grand honneur à l'érudit catalan qui en a assuré la publication. La *Cárcel de Amor* de Diego de San Pedro avait eu en son temps un assez joli succès et celui de *Arnal'e y Lucenda (Lamant mal traicté de sa mye)*, avait été presque aussi grand.

Quant à la *Pasión trobada*, Palau ne cite que 3 éditions anciennes, la première de Salamanque 1496, la seconde faite vers 1520, et une troisième du XVII^e siècle sans lieu ni date. De sorte que l'édition de Burgos 1564, mentionnée dans le document de Lesaca intéressera les Bibliophiles espagnols.

Dans nos Manuels de Littérature espagnole, on consacre toujours quelques lignes à Diego de San Pedro, mais je ne les avais guère présentes à l'esprit à Lesaca, et dans la note que j'ai remise à Bayonne, je crois avoir traduit; *ympresa par Diego de San Pedro par; imprimée chez Diego de San Pedro*, et c'est en effet le sens qu'ont d'habitude les tournures de ce genre. Voyez par exemple comment est annoncée dans Palau l'Édition de 1547 de la *Cárcel de Amor*, où l'on donne à l'auteur le nom de Hernando, au lieu de Diego.

Medina del Campo, por Pedro de Castro, impresor de libros. 1547.

Il n'est cependant pas vraisemblable qu'il y ait eu à Burgos en 1564 un imprimeur du nom de Diego de San Pedro. A cette date l'auteur de la *Pasión trobada* devait d'ailleurs être mort depuis longtemps, car son *Desprecio de la Fortuna*, pour lequel Nicolas Antonio donne la date de 1509, était, assure-t-on, une œuvre de sa vieillesse. Il y a donc encore là un petit point obscur que vous pourrez sans doute élucider ayant le livre sous les yeux.

Il est curieux de constater que la *Pasión trobada* n'ait pas été connue d'historiens spécialistes tels que Moratín et Cañete. Dans son *Romancero sagrado* (Bibl. Rivad. 1835), Justo Sancha n'en donne aucun extrait. C'est donc qu'elle n'est pas écrite en *Verso Romance* (?).

Je ne sais si je pourrai trouver ici cette fameuse Passion. Puisqu'elle a été si souvent représentée dans le Pays basque espagnol, vous devriez, sinon la publier, du moins en donner quelques extraits afin qu'on puisse juger de ce qu'était cet ouvrage, qui pendant quelques jours, m'aura fait négliger mes études de linguistique

auxquelles je suis de plus en plus décidé à me consacrer exclusivement.

Veuillez toujours me croire, mon cher M. de Urquijo, votre ami cordialement dévoué

J. SAROÏHANDY

Paris, le 23 avril 1931.

Mon cher M. de Urquijo.

J'ai enfin lu cette fameuse *Passion trobada* de Diego de San Pedro dans le tirage à part que vous avez eu la bonté de m'envoyer et dans le Revue des Etudes basques qui vient d'arriver. A Lesaca, j'en ignorais jusqu'à l'existence. Mais je n'en suis pas autrement confus: d'abord, parce que des spécialistes, aussi avertis que Cañete et Sancha ont autrefois partagé mon ignorance; ensuite, parce qu'on recommande aux linguistes de négliger complètement les questions littéraires: Malheureusement, mes obligations professionnelles. ne m'ont pas toujours permis de suivre ce conseil.salutaire.

S'est-on jamais occupé d'expliquer la composition de *satorra* (la taupe)? Elle m'est dernièrement apparue en toute clarté et je ne crois pas que ce soit une réminiscence. J'y vois *sagu-gorra* (la souris sourde) *satorra* est donc avec *satitsua* dans le même rapport que *ollagorra* avec *ollitsua*, mots désignant la *bécasse* que les basques français appellent plutôt *pecada*.

Bien respectueusement à vous.

J. SAROÏHANDY